

LA PERCEPTION DES DYSFONCTIONNEMENTS DU DÉVELOPPEMENT URBAIN VUE PAR LES HABITANTS DE BATNA (ALGÉRIE)

BENYAHIA LAMIA*, DRIDI HADDA**, NACEUR FARIDA***

Mots-clés: ville, dysfonctionnements, développement urbain, Batna, Algérie.

Perception of dysfunctions in the urban development view of Batna inhabitants (Algeria). The study aims to describe how the people of Batna feel urban dysfunction. Inspired by the approach of Veolia Observatory on urban lifestyles, this study is based on a questionnaire conducted among 416 residents of the town. The results of this research have established a real diagnosis of the dysfunctions of the city as seen and experienced by people. This investigation, gathering evidence, documents and experiments, revealed different perceptions of interviewed citizens' knowledge and socio-cultural and demographic aspects.

1. INTRODUCTION

La ville est par essence un espace attractif pour les services et les activités socio-professionnels qu'elle offre et les diverses fonctions qu'elle exerce. C'est dans la ville que l'on trouve les avantages de la vie moderne: emplois, scolarité, loisirs, accès à la technologie de communication etc. Cette attractivité induit cependant des comportements susceptibles d'affecter négativement le cadre de vie. La concentration des personnes et des activités résultantes ne peuvent qu'être sources de nuisances et de malaises diverses. La croissance urbaine démesurée s'accompagne de nombreux déséquilibres au niveau de l'organisation spatiale des agglomérations: extension anarchique, étalement urbain, sous-équipement, dégradation des tissus existants et de l'environnement, s'ensuit alors une marginalisation sociale voire territoriale et une détérioration du cadre de vie urbain. Tels sont les «dysfonctionnements urbains».

Les villes algériennes n'ont pas été épargnées par ces problèmes. Depuis le recouvrement de l'indépendance, le pays n'a cessé de connaître une croissance démographique galopante due à une combinaison entre le croît naturel et l'exode rural qui ont généré une expansion urbaine excessive. Ce processus d'urbanisation effréné a été générateur de débordement des villes et origine de prolifération de l'habitat précaire et informel.

Les dysfonctionnements urbains en Algérie sont ainsi liés à une croissance urbaine qui s'exprime par la juxtaposition de deux aires urbaines, l'une dite structurée et produite dans le cadre officiel, l'autre informelle (Hafiane 1989). L'acuité des dysfonctionnements urbains dont souffrent les villes algériennes est même mise en évidence par des recherches scientifiques qui recommandent d'agir en urgence afin de limiter les impacts néfastes de ce phénomène.

* Maître assistante A, Département d'Architecture, Université Hadj Lakhdar de Batna, avenue Chahid Boukhrouf, Batna 05000, Algérie, benlamia05@yahoo.fr.

** Professeur, Département Sciences de la terre, Université Hadj Lakhdar de Batna, avenue Chahid Boukhrouf, Batna 05000, Algérie, m_kalla1@yahoo.fr.

*** Professeur, Département d'Architecture Université Hadj Lakhdar de Batna, avenue Chahid Boukhrouf, Batna 05000, Algérie, naceur.farida@yahoo.fr.

2. LES DYSFONCTIONNEMENTS URBAINS

Les chercheurs ne sont pas unanimes autour d'une définition fixe des «dysfonctionnements urbains». Claude Chaline (2001) les définit comme étant des défaillances de l'urbain.

Pour François Rangeon (1997), il s'agit de désordres urbains dus principalement à la surpopulation, l'insécurité, la pollution, la désorganisation du cadre de vie sociale. *«Chaque ville contribue, par son histoire propre, à produire des désordres particuliers.»*

On ne peut donc parler de “désordre urbain” au sens générique, mais plutôt de “désordres urbains”, différents dans chaque ville. Cette perspective conduit à appréhender les désordres urbains non plus du côté de la cité mais plutôt du côté des citoyens. En ce sens, les sciences sociales peuvent contribuer à une meilleure compréhension des désordres urbains» (Rangeon 1997).

Pour Rodrigo Vidal-Rojas (2002), les dysfonctionnements ne sont pas un fait spécifique de notre contemporanéité mais des signes récurrents des processus de changements ou d'adaptation des instruments physiques à l'évolution sociale et technologique [...]. Ces adaptations engendrent des changements tantôt passifs, tantôt violents dans la forme et dans l'organisation sociale de la ville.

Claude Chaline (2001) a démontré que les dysfonctionnements sont dus aux insuffisances d'offres en logements sociaux et au coût de l'immobilier en centre-ville, l'incapacité des services techniques urbains à suivre les rythmes de la croissance urbaine, les détériorations de l'environnement, les risques naturels et sanitaires résultant de la vétusté de l'habitat, des défauts voire l'absence des réseaux d'eau potable et d'assainissement.

Richard Sennett (2006) estime que c'est la croissance urbaine qui semble fragiliser la ville.

Pierre Delorme (1986) met en cause le processus d'industrialisation qui *«est en soi source de désordre, et il requiert un effort constant de mise en ordre de la part de l'État»*, il ajoute également que *«l'industrialisation est aussi tenue responsable d'un décalage croissant entre la dispersion des centres de production dans des villes de taille moyenne et la concentration des centres de décision»*

3. OBJECTIF DE LA RECHERCHE

Malgré la diversité et pluralité des recherches autour des dysfonctionnements urbains, rares sont celles consacrées à leur perception par les habitants. Pourtant, la problématique de la perception de la réalité du terrain et des dysfonctionnements du développement urbain tels qu'observés, voire vécus par les habitants doit être un élément fondateur des projets d'aménagement.

- Comment les habitants de la ville ressentent ces dysfonctionnements?
- Comment varient ces dysfonctionnements d'un quartier à un autre?
- Les paramètres socio-économiques et démographiques des occupants de la ville ont-ils des impacts sur ces dysfonctionnements?

Telles sont les questions posées auxquelles répondra cette recherche.

Nous nous sommes penchés sur le cas de la ville de Batna assez représentative, à notre avis, des innombrables dysfonctionnements dont souffrent les villes algériennes. Notre objectif est de cerner comment les habitants de Batna perçoivent les dysfonctionnements de leur ville et identifient leurs problèmes, leurs attentes et leurs rapports avec l'environnement urbain.

4. MÉTHODOLOGIE

En fonction de la démarche de l'Observatoire Veolia des modes de vie urbains¹, un questionnaire a été élaboré. Pour les besoins d'enquête, un échantillon aléatoire de citoyens choisis au hasard de leur passage du lieu de la distribution des formulaires a été retenu. 1 000 documents ont été remis aux habitants des divers quartiers de la ville entre les mois de janvier et mars 2012, et 416 en provenance de différents quartiers ont été reçus, dûment renseignés.

Au préalable, une «pré-enquête» a été effectuée, qui a permis de tester la compréhension des questions posées et faire ressortir d'éventuels problèmes de mauvaises interprétations ou lectures.

Le questionnaire a été structuré autour de deux axes principaux: la perception des dysfonctionnements urbains et les attentes des habitants.

Pour évaluer la perception des dysfonctionnements urbains de Batna par les habitants, trois indicateurs ont été utilisés:

- 1 – La satisfaction par rapport à leur ville.
- 2 – Les problèmes les plus préoccupants et les carences de la ville.
- 3 – Appréciation globale que les habitants portent sur l'évolution de la ville et la qualité de vie depuis ces dernières années.

Pour cerner les attentes des habitants, les interviewés ont été invités à sélectionner trois parmi sept domaines d'activité que la ville doit réaliser pour créer un meilleur cadre de vie et pour répondre aux attentes des citoyens.

5. BATNA: URBANISATION ET DYSFONCTIONNEMENTS

La ville de **Batna** dans le Nord-est Algérien (Fig. 1) se trouve à environ 435 km d'Alger, dans une vallée entre deux chaînes montagneuses; elle est édifiée sur un site relativement plat dans sa partie centrale ce qui a facilité le développement en auréole dans un premier temps, mais le site s'élève en pente douce aussitôt qu'on s'éloigne du centre, notamment du côté Sud de la ville. Batna a été créée comme base militaire pour assurer la protection de la région et maîtriser la route du Tell aux confins du Sahara et des montagnes des Aurès, le 12 février 1844.

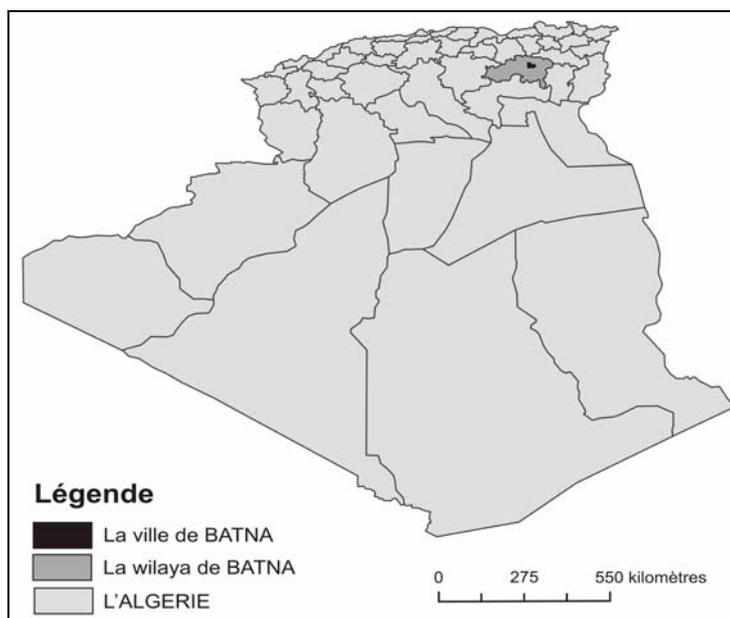
Entre 1850 à 1860, ce camp est équipé de quelques infrastructures de base dont notamment la poste, l'église etc. Puis, la nécessité d'implantation de plusieurs installations à usage civil s'est imposée. Le 18 février 1860, Batna accède au rang de chef-lieu de commune de plein exercice.

Après l'indépendance, l'urbanisation de Batna connaît plusieurs étapes liées à un exode rural généré par l'accès à un meilleur cadre de vie urbain (électricité, eau potable, santé publique, école etc.). Le départ massif des européens a engendré un accroissement important de l'urbanisation, de 1954 à 1966. Le flux migratoire s'est alors multiplié par trois, la population de la ville passant de 18 504 habitants à 55 751 selon l'Office National de Statistique.

De 1966–1977, la population de cette agglomération double. Les premiers migrants se sédentarisent dans l'ancien centre colonial et les arrivants vont s'installer dans les périphéries, donnant naissance ainsi à des îlots urbains occupés par les bidonvilles, l'habitat informel auto construit et les cités de recasement.

¹ C'est une étude d'envergure mondiale sur les modes de vie urbains. En 2007 Veolia Environnement a créé l'Observatoire Veolia des modes de vie urbains en prenant en compte la complexité des problématiques urbaines et leur interactivité pour proposer les services essentiels à l'amélioration de la qualité de vie en ville.

<http://www.oonops.com/references/observatoire-modes-de-vie-urbains.htm>.



Source: Auteur 2013.

Fig. 1 – La situation géographique de la ville de Batna.

En 1978, l'État lance le premier plan d'urbanisme (PUD) afin de fixer les zones d'extensions urbaines et projeter un développement harmonieux; mais hélas, ce programme n'a pas atteint les objectifs définis. De 1978 à 1984 il y a eu un étalement anarchique de ces zones, où les règles de l'urbanisme ont été totalement ignorées. La pression démographique d'une part et le flux migratoire d'autre part ont entraîné donc, dans l'illégalité la plus totale l'émergence de quartiers illicites composés de constructions de type bidonville dépourvus de structures socio-économiques, d'assainissement, d'eau potable, de voies d'accès etc. (Douar Diss, route de Tazoult, Ouled Bchina, Tamechit). Pour freiner cette progression désordonnée et réorganiser le tissu urbain, les autorités lancent plusieurs programmes, en particulier le deuxième PUD en 1985 (Fig. 3). Malgré, l'ensemble des efforts et des programmes initiés par les autorités chargées de cette activité, les proliférations des quartiers à travers des occupations de sols et de constructions anarchiques n'ont pas cessé.

La crise que connaît l'Algérie dans les années quatre-vingt et quatre-vingt dix ne fait qu'accentuer l'encombrement du tissu urbain. Le déplacement massif des populations rurales vers les villes pour échapper à l'insécurité qui régnait dans les campagnes conduit à une occupation irréfléchie et excessive des espaces à urbaniser. Cette extension démesurée, et abusive de Batna s'oriente alors vers trois directions principales, à savoir:

1. route de Tazoult;
2. route de Biskra;
3. route de Hamla.

Des obstacles naturels et artificiels ont constitué des contraintes limitant le développement urbain harmonieux en provoquant des discontinuités et ruptures entre les différents quartiers et centre-ville. Ces contraintes sont d'ordre:

1. Naturel: les chaînes de montagnes entourant la ville et les oueds (Batna, El Gourzi) traversant le centre-ville ont orienté cette croissance vers quatre couloirs d'extension.

2. Anthropique ou socio-économique: la zone industrielle dans le nord-ouest de la ville occupe une superficie de 254 ha; la zone militaire dans l'est de la ville occupe 234 ha; le cimetière chrétien cause une rupture importante entre le noyau central et le quartier Bouzourane.

3. Juridique: la ville possède d'importantes disponibilités foncières relevant des domaines privés, qui échappent au contrôle des organes de planification. Ceci a pour conséquence une croissance urbaine irrégulière, spontanée et dénuée d'équipements.

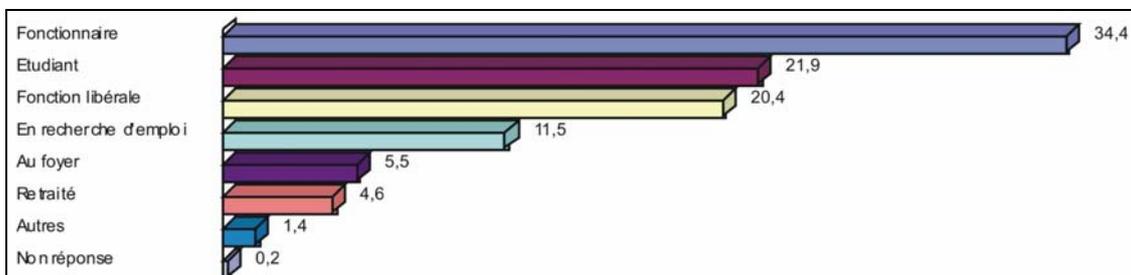
Depuis les années deux mille, un nouvel élan dynamique d'urbanisation se développe et prend forme, à travers le lancement de programmes de construction de logements collectifs (AADL)² et de lotissements d'habitat individuel privés ou publics ainsi que le report de croissance vers l'Ouest de la ville (pole de Hamla, distant de quelques kilomètres du centre-ville de Batna). Il s'agit d'abriter les nouveaux programmes de logements sociaux et promotionnels et des équipements, mais aussi de contenir une extension qualifiée de d'auto-construite spontanée faite linéairement vers Tazoult et vers les nouveaux pôles urbains (communes de Oued Chaaba et Fesdis).

6. ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Les résultats obtenus par l'enquête de terrain sont reportés et illustrés sous forme de tableaux et de graphiques ci-après:

6.1. Le profil des interviewés

L'échantillonnage choisis a pris en compte la structure actuelle par âge et sexe de la commune de Batna, en effet, sur 416 personnes interrogées, 223 sont des femmes soit 53,6%, le taux de femmes au niveau de la ville étant de 49.94%. Par rapport à l'âge, 34,6% ont entre 20 et 30 ans. La diversité socio-professionnelle a été respectée, l'échantillonnage comprend un large éventail d'occupations allant des fonctionnaires, aux sans emplois. La Figure 2 montre la répartition des interviewés.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

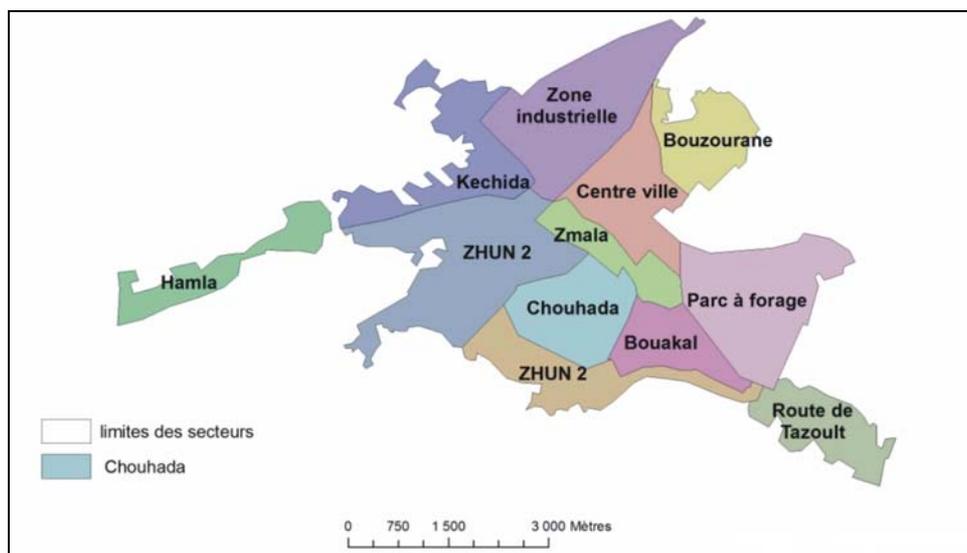
Fig. 2 – Répartition des répondants selon la profession (%).

Pour une répartition équitable des enquêtes sur l'ensemble des secteurs urbains de la ville, on a pris comme base la sectorisation officielle (quartiers) de la ville de Batna faite dans le dernier PDAU 2006 (Fig. 3) qui montre l'existence de 11 secteurs urbains: centre-ville, ZHUN 1, ZHUN 2³, Bouzourane, Zmala, Hamla, Parc à forage, Bouakal, Route de Tazoult, Kechida, Cite Chouhadala.

² «AADL» L'Agence Nationale de l'Amélioration et du Développement du Logement.

C'est un programme de Location-vente qui a été lancée par les pouvoirs publics afin de permettre aux citoyens appartenant à la classe moyenne d'être propriétaire d'un logement. Cette formule consiste en l'octroi d'un logement en vue de l'acquérir après une période de location de 25 ans au maximum.

³ ZHUN (Zone d'Habitat Urbaine Nouvelle): constituées de logements collectifs standard de type H.L.M, semblables au (ZUP) françaises, instituées par une simple circulaire ministérielle (n°355/PU, du 19/02/1975), pour faire face à la crise aiguë du logement et rattraper le retard en matière d'habitat urbain et d'équipement dans villes. En générale, elles sont sous forme de programmes de 200 à 1 000 logements, constituées de petits immeubles de 4 ou 5 niveaux, offrant ainsi un aspect de grands ensembles de formes monotones, utilisant peu de variantes architecturales.



Source: APC 2013 + Auteur.

Fig. 3 – Les secteurs urbains dans la ville de Batna.

La répartition des interviewés au niveau des secteurs urbains est présenté sur le tableau 1–11 secteurs urbains (quartiers) dont le résultat de la répartition des citoyens questionné est le suivant:

Tableau 1

Répartition des répondants selon les quartiers de résidence.

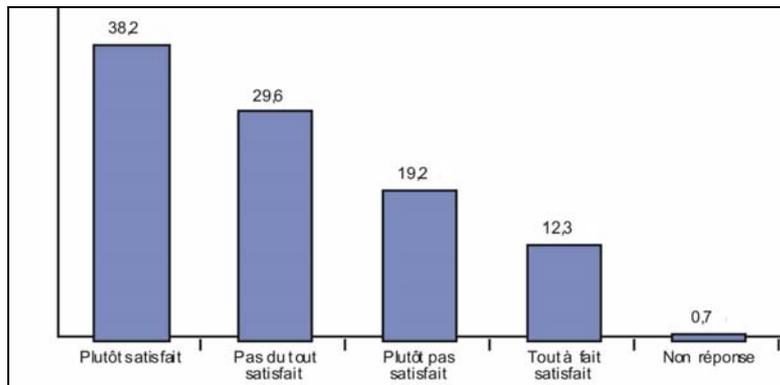
Noms des secteurs (quartiers)	Nombre d'interviewés	Fréquence en %
Zhun 2	66	16,5
Centre Ville	57	14,2
Zhun 1	56	14,0
Bouzourane	48	12,0
Zmala	45	11,2
Cite Chouhada	39	9,7
Parc a forage	24	6,0
Bouakal	21	5,2
Route de Tazoult	21	5,2
Kechida	16	4,0
Hamla	8	2,0
Total	401	100

Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

6.2. La satisfaction par rapport à la ville

Le résultat des investigations autour de la satisfaction par rapport à la ville s'est révélée être contraire à nos prévisions légèrement élevé, avec un taux de satisfaction de 51,2% contre 48,2% d'insatisfaits. 12,3% ont affirmé clairement leur satisfaction (tout à fait satisfait); contre 29,6% qui ont affirmé leur insatisfaction (pas du tout satisfait) (Fig. 4). Ces chiffres montrent un jugement partagé de la satisfaction de la vie des habitants de Batna.

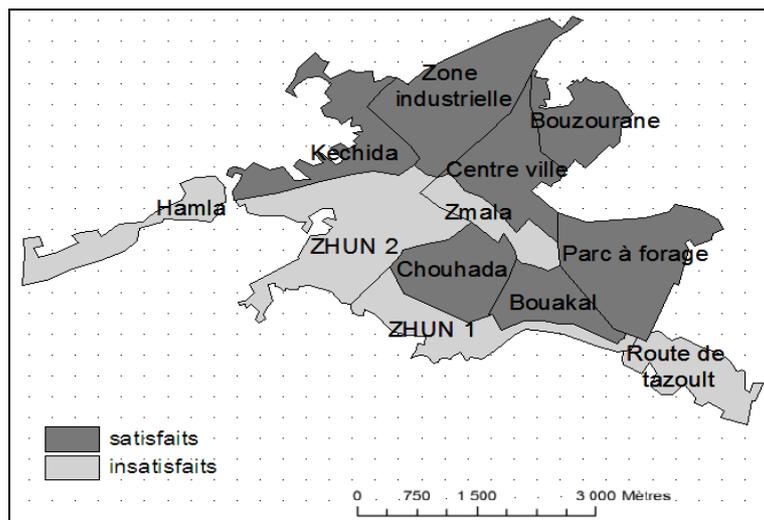
Afin de comprendre comment varie la satisfaction en fonction des différents quartiers de la ville nous avons pris en considération le lieu de résidence et l'indice de satisfaction comme indiqué dans la Figure 5.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 4 – La satisfaction par rapport à la ville (%).

Pour une meilleure lisibilité, on a rassemblé les résultats comme suit: satisfaits (plutôt satisfait + tout à fait satisfait), insatisfaits (pas du tout insatisfait + plutôt pas satisfait) afin qu'on puisse faire une comparaison par quartiers (Fig. 5).



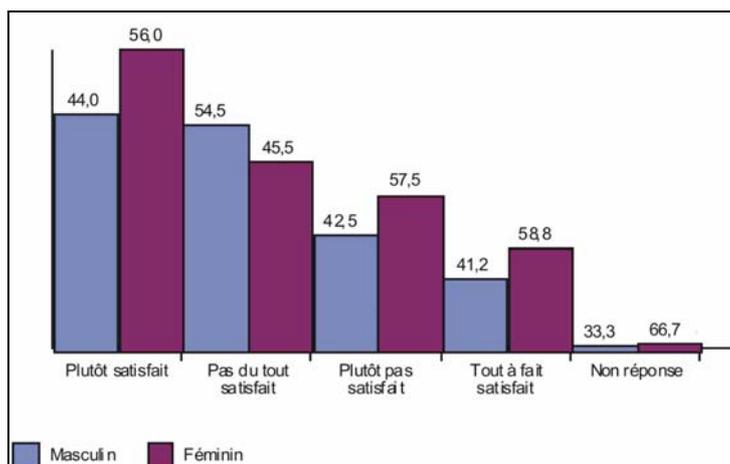
Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 5 – La satisfaction par rapport à la ville et le lieu de résidence.

L'enquête fait ressortir que les habitants des anciens quartiers tels que ceux du centre-ville sont plutôt satisfaits de vivre à Batna. Dans les quartiers périphériques et précaires, la majorité des interrogés ne sont pas du tout satisfait, quant au nouveau pôle urbain de Hamla, les avis sont partagés entre le peu et le prou (*plutôt satisfait et pas du tout satisfait*). Cette disparité s'explique par les spécificités des quartiers. Les anciens quartiers sont mieux structurés et leurs habitants se sont habitués à vivre dans ces parties de la ville. Par contre pour Hamla, les avis sont divergents du fait de la provenance des différentes catégories sociales des personnes y habitants, allant des catégories défavorisées issues de quartiers informels ou précaires qui estiment que le cadre de vie dans cette nouvelle cité est une aubaine, à celles favorisées ou couches moyennes occupant les logements promotionnels qui viennent en générale des quartiers du centre-ville relativement bien structurés où la vie est satisfaisante à comparer avec le cadre de vie de Hamla. Cette diversité des origines des occupants explique en partie la divergence d'avis autour du terme «satisfaction». En somme il semble

que l'ancienneté des quartiers est un élément discriminatoire pour le degré de satisfaction de vie dans la ville de Batna.

Pour ce qui est de la répartition du degré de satisfaction par sexe les résultats montrent clairement que les femmes ont un avis bien plus favorable que celui des hommes, en raison selon nous, est que les femmes vivent plutôt à l'intérieur de leur logement et subissent moins de désagréments que les hommes soumis aux contraintes du quotidien de leur activités professionnelles et autres, externes à leur demeure (Fig. 6).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 6 – Répartition des répondants selon le degré de satisfaction par sexe (%).

Pour la répartition par tranches d'âge, on remarque que les personnes âgées sont plus satisfaites de leur ville. Le taux d'insatisfaits est plus élevé chez les jeunes, vu que cette catégorie inquiète est plus soucieuse de leur avenir (Tableau 2).

Tableau 2

La satisfaction selon les tranches d'âges (%).

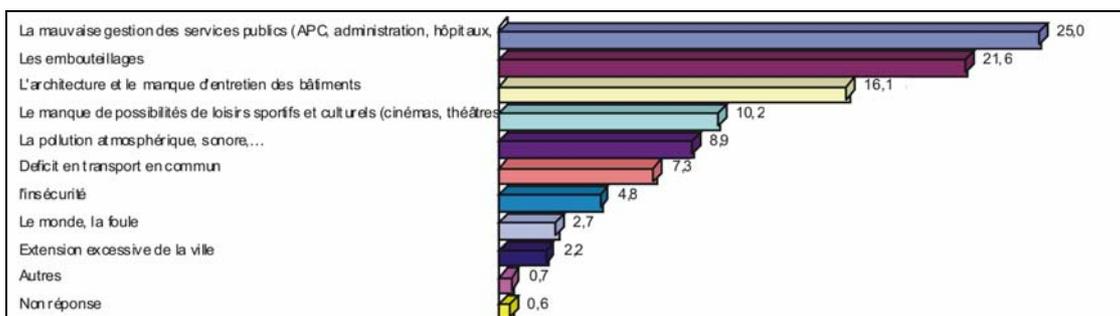
âge satisfaction	< 20 ans	20–30	30–40	40–50	50–60	> 60 ans	TOTAL
Plutôt satisfait	20,8	38,2	40,0	32,1	48,8	58,3	38,2
Pas de tout satisfait	29,2	31,3	28,7	28,2	30,2	25,0	29,6
Plutôt pas satisfait	25,0	19,4	21,7	23,1	7,0	0,0	19,2
Tout à fait satisfait	25,0	11,1	8,7	15,4	11,6	16,7	12,3
Non réponse	0,0	0,0	0,9	1,3	2,3	0,0	0,7

Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Cette lecture par sexe, âge et quartier montre que la satisfaction varie en fonction du sexe, de l'âge et aussi le quartier occupé. Il ressort que les hommes, les jeunes en particulier sont les plus insatisfaits car certainement plus sensibles aux problèmes du citadin et de la vie moderne observée à travers les médias. Les femmes plus attachés à la sphère domestique et semblent moins préoccupées par l'espace externe urbain que par le domicile.

6.3. Les dysfonctionnements à batna source principale d'insatisfaction

Pour comprendre les sources de l'insatisfaction nous avons cherché à déceler les problèmes les plus préoccupants et les éléments qui affectent négativement la qualité de leur vie (Fig. 7).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 7 – Répartition des répondants selon les problèmes les plus préoccupants.

L'enquête fait ressortir les dysfonctionnements au niveau de la ville sont source d'insatisfaction; la mauvaise gestion des services publics vient en premier, 25% des enquêtés jugent cela comme un des problèmes les plus préoccupants. Cela se manifeste à travers le problème crucial de déchets urbains: décharges à ciel ouvert, jets anarchiques dans tous les coins de rue, ainsi que les dégradations des voiries et chaussées, toujours très perceptibles au niveau de nombreux espaces publics et quartiers d'habitat (Figs. 8, 9).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 8 – Décharge improvisée par les habitants presque du quartier Kechida.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 9 – L'état d'une route et des trottoirs absents au quartier Kechida.

La saturation du réseau routier et l'engorgement des voies principales sont le deuxième problème dont souffre la population, 21.6% des interrogés estiment que c'est un problème majeur à Batna. En effet en l'absence d'un plan de circulation fiable on assiste depuis de nombreuses années à l'échec des différents plans déjà élaborés.

Depuis 2004, Le parc automobile de la commune de Batna connaît un développement manifeste. La croissance du parc de véhicules particuliers a été plus forte que le réseau de circulation et son impact sur la voirie et les espaces de stationnement dans le centre-ville de Batna a commencé à devenir perceptibles depuis⁵ (Figs. 10, 11).

Pour faire face à ce problème un projet de taille est lancé, il s'agit d'une desserte par ligne de tramway. Une première ligne d'une longueur de 15 km sera fonctionnelle en l'an 2017. Elle traversera la ville d'Ouest en Est.

⁵ Étude du plan de transport et de circulation de la ville de Batna, mars 2008.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 10 – Encombrement et l'incivisme des piétons qui traverse au milieu d'un rondpoint.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 11 – Embouteillages au centre ville de Batna

16.1% des interviewés considèrent la laideur des constructions comme un problème préoccupant.

Cela s'explique aussi par, d'un côté la dégradation et le délabrement de l'immobilier colonial du centre-ville et de l'autre part l'ampleur des quartiers spontanés dont la plupart des constructions sont des habitations individuelles inachevées, murs décrépis et barres de fer en attente de surélévation sur les terrasses. Quant aux logements collectifs; la plupart souffrent d'un état d'abandon sans le moindre entretien des espaces collectifs et d'un laisser-aller déplorable à l'absence totale de prise en charge du patrimoine immobilier (Figs. 12, 13).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 12 – Quartier Zmala; un renouvellement urbain ponctuel.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 13 – Quartier Zmala; délabrement flagrant des habitations.

L'insuffisance d'espaces de loisirs sportifs et culturels à Batna est un problème perçus comme préoccupant par 10.2% de la population interviewée. Cette carence par rapport au nombre d'habitants de la ville, composés en grande proportion de jeunes et d'enfants (selon RGPH 2008 elle est constituée de plus de 39,55 % de personnes de moins de 19 ans) qui sont plus demandeurs d'activités sportives et de loisir.

Malheureusement le manque d'espaces divertissants, culturels et sportifs, malgré l'existence du pôle sportif et culturel de Kechida, qui dispose d'une auberge de jeunes de 54 lits, de deux piscines, d'une salle OMS, de 5 courts de tennis, d'une salle omnisports équipée de 500 places, d'une maison de

l'environnement, d'un théâtre de verdure de 10 000 places, d'un musée, d'une école de Beaux-arts... un théâtre en plein air pouvant accueillir près de 7 000 spectateurs. Le pôle de Kechida abrite également un centre de loisirs scientifiques, une piscine couverte semi-olympique, une salle polyvalente, un terrain de football revêtu d'une pelouse synthétique.

Nous remarquons à travers cette énumération que le nombre d'infrastructures et d'équipements culturels à Batna est important (en termes de citation et nombre), mais malheureusement la majorité de ces ensembles ne sont pas fonctionnels à cause d'une gestion défailante. A titre d'exemple le pôle sportif et culturel de Kechida, depuis sa construction, fonctionne au ralenti et somnolent. La raison principale de cette situation est due à l'absence de cadre juridique dotant cette structure de moyens de fonctionnement légaux (budget, organigramme). Ces structures créées sur des assiettes foncières attribuées par des arrêtés communaux ne sont pas dotées de statut juridique et réglementaire pour ouvrir droit à un organigramme et budget de fonctionnement (Figs. 14, 15).

Autre exemple, L'école des Beaux-Arts fonctionne avec le budget d'une école localisée au centre-ville, il en est de même de la piscine du complexe qui fonctionne grâce au budget de l'OPOW du 1^{er} novembre (L'Office public omnisports de la Wilaya (OPOW) de Batna qui porte le nom du 1er novembre 1954 est un complexe sportif situé à Batna).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 14 – La décadence du cinéma Casino.

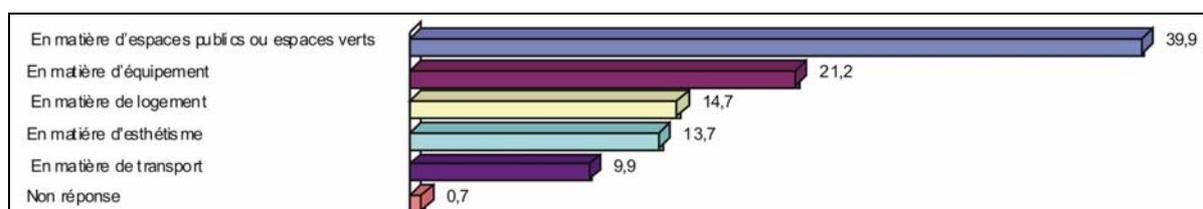


Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 15 – Détérioration du Cinéma Régent.

6.4. Les carences de la ville de batna

Pour mieux cerner les dysfonctionnements urbains vécus par les habitants, il leur est demandé d'énumérer puis de classer les carences de la ville. Cette classification a révélé que le manque d'espaces publics et d'espaces verts est le défaut majeur de la ville avec un taux de 39%, suivi par l'absence d'équipements de loisirs (21%), de logement (14,7%). Viennent ensuite l'esthétique et le transport avec respectivement 13,7% et 9,9% (Fig. 16).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 16 – Répartition des répondants selon le classement des carences de la ville (%).

L'analyse des carences de la ville de Batna, par nature fait ressortir certaines remarques très intéressantes, telles que le besoin en espaces publics et espaces verts pressentis faites plus par le sexe féminin qu'en matières d'équipements cela dû au fait que les femmes éprouvent plus de besoin et de sentiment à se promener, changer d'air et échapper à l'étouffement que génère l'espace urbain occupée par la densité des maisons individuelles et les ensembles immobiliers que constituent les cités dortoirs. Il est intéressant également de ne pas omettre la défaillance du transport public urbain, livré aux plus débrouillards (Figs. 17, 18, 19).



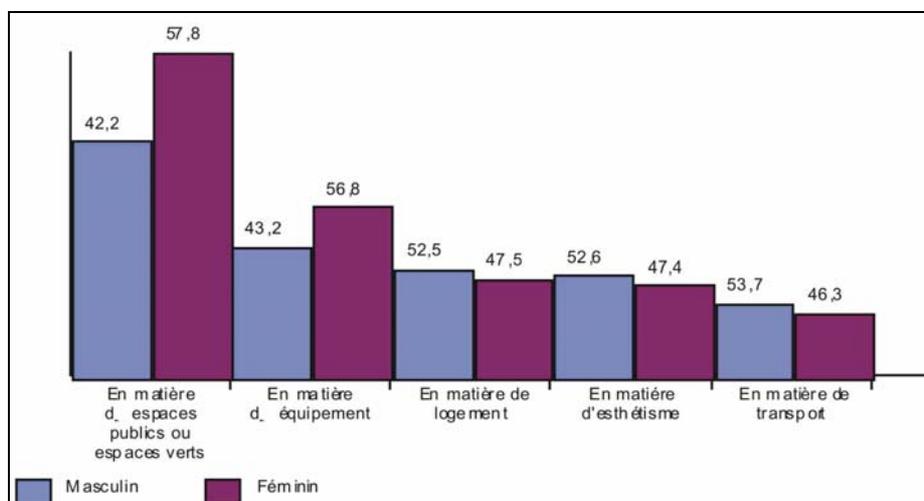
Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 17 – Absence ou rareté de l'espace vert.



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 18 – Carence des espaces verts à la nouvelle cité AADL.

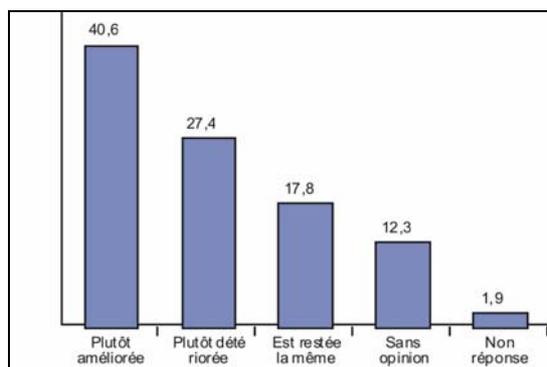


Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 19 – Répartition des répondants par sexes selon des carences de la ville (%).

6.5. Appreciation de l'amélioration de la qualité de vie à batna

Après le sondage de satisfaction, les habitants ont été questionnés sur la qualité de vie à Batna et en référence à la figure 13, les réponses obtenues donnent une image plutôt améliorée en tant que première appréciation 40,6%, alors que 27,4% estiment qu'elle s'est plutôt détériorée (Fig. 20).

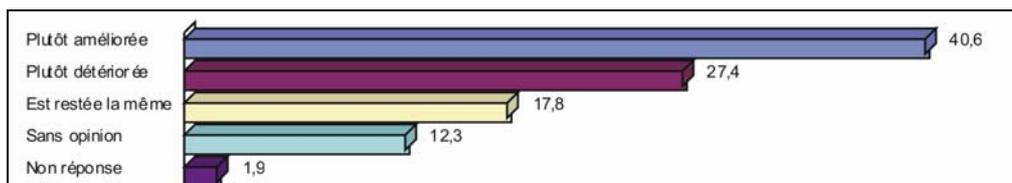


Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 20 – Répartition des répondants selon la qualité de vie (%).

6.6. Appréciation de l'évolution de l'image de la ville

Il a été également demandé aux habitants de donner une appréciation globale sur l'évolution et l'image de la ville ces dernières années. Les réponses font état d'une image améliorée avec un pourcentage de 40,6% contre 27,4% seulement qui trouvent qu'elle est dégradée (Fig. 21).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 21 – Répartition des répondants selon l'appréciation globale sur l'évolution et l'image de la ville (%).

Les quartiers où l'appréciation globale de la ville est la mieux ressentie, supérieure 30%, sont ceux des ZHUN 1 et Bouzourane et Cité Chouhada. Dans ces cas ZHUN 1, et Cité Chouhada, cela pourrait s'expliquer par les retombées positives des nombreuses opérations d'amélioration du cadre de vie qui ont touché les cités collectives et les quartiers d'habitat individuels (Tableau 3).

Tableau 3

Répartition des répondants selon appréciation globale sur l'évolution et l'image de la ville par secteurs urbain (%).

Valeurs	Une image améliorée	Une image inchangée	Une image dégradée	Sans opinion	TOTAL (%)
Zhun 1	30,2	17,0	24,5	28,3	100
Zhun 2	25,8	27,4	25,8	21,0	100
Bouzourane	31,0	23,8	26,2	19,0	100
Centre Ville	26,4	22,6	30,2	20,8	100
Cité Chouhada	32,4	29,4	20,6	17,6	100
Zmala	19,6	37,0	19,6	23,9	100
Route De Tazoult	15,8	5,3	36,8	42,1	100
Kechida	15,4	23,1	30,8	30,8	100
Bouakal	21,7	13,0	17,4	47,8	100
Parc A Forage	22,7	40,9	18,2	18,2	100
Hamla	0,0	33,3	22,2	44,4	100
TOTAL	25,0	25,0	24,7	25,3	100

Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Le quartier Bouzourane quant à lui, a connu un changement radical suite aux opérations de rénovation qu'il a subit après les démolitions des sites paupérisés qui l'occupaient. Les terrains libérés ont permis la construction de nouvelles promotions et de villas luxueuses destinées à une population favorisée. L'image de ce quartier s'est nettement améliorée, il est passé d'un quartier spontané, paupérisé à un quartier planifié et attractif.

Par contre, le quartier dit Route de Tazoult a subi une dégradation de son image, suite à la congestion de cet axe envahi par l'urbanisation anarchique. Destiné auparavant à une classe privilégiée il devint au fil du temps un lieu propice au développement de quartiers informels et paupérisés.

6.7. Les principaux domaines d'actions à entreprendre en priorité

Les interviewés invités à choisir trois parmi sept domaines d'activité que la ville doit réaliser pour créer un meilleur cadre de vie et pour répondre aux attentes des citoyens.

L'enquête fait ressortir que la population de Batna, avec un taux de 30,4%, est d'abord préoccupée par l'environnement et la propreté de la cité (des rues, trottoirs, places...).

Le nombre et la qualité des infrastructures et équipements sont le souci de 19,8% des habitants, estimant que de nouvelles créations de structures de loisirs, culturelles et sportives pour mieux occuper les jeunes, leur éviter l'errance, l'oisiveté mère de tous les vices et dangers menant vers la délinquance juvénile urbaine .

Aussi il est à noter que 17,5% des répondants souhaitent une amélioration et en priorité de la sécurité des biens et des personnes; cette crainte souvent vague, colportée, amplifiée, créée dès et qu'un incident ou événement négatif (agression, accident) survient dans la ville.

Les personnes les plus à risques de se sentir en insécurité sont les femmes 55,2%, des 17,5%, cités au paragraphe ci avant. Cette situation d'insécurité est très visible, toutes les demeures en maisons individuelles ou collectives sont munies de portes et fenêtres métalliques. Cet enfermement n'a rien à envier aux centres de détentions de la criminalité.

Ces fermetures métalliques représentent cependant un danger permanent aussi pour les occupants de ces demeures que pour les voisins qui en cas d'incendie les pompiers ne pourront en aucun cas secourir les personnes enfermées dans ces logements. 9% de cette population féminines optent pour l'insuffisance criarde d'espaces verts, de loisirs et de détente, à Batna (Fig. 22).

La laideur et la pauvreté du style architectural utilisé sont citées par 5,4%, en notant un effet hideux de décadence et dégradation de la ville coloniale. Ceci dit que les petites villas coloniales aux devantures fleuries et d'espace vert ne sont plus que de vagues souvenirs. Elles ont laissé place à de grandes bâtisses sans âmes, disproportionnées, dépourvues de jardins et verdure avec des façades disgracieuses et sales, voire jamais peintes (Fig. 22).



Source: Benyahia Lamia enquête 2012.

Fig. 22 – Répartition des répondants selon les principaux domaines d'actions (%).

7. CONCLUSIONS

Cette enquête permet de mettre en évidence comment les habitants de Batna perçoivent les dysfonctionnements de leur ville. Les résultats révèlent un mécontentement plus ou moins nuancé des habitants. Une appréciation variable d'un quartier à un autre.

Dès lors, il en résulte que les habitants du centre-ville ayant bénéficié d'un bâti mieux urbanisé, favorisés par un meilleur cadre de vie sont plus satisfaits de vivre à Batna centre. Par contre dans les zones périphériques où l'habitat informel, précaire et inachevé domine, une majorité de mécontents se dégage.

Ces appréciations varient également selon le sexe et l'âge. Les hommes, les jeunes en particulier, sont plus mécontents car probablement imprégnés par le cadre de vie externe et aussi influencés par les médias (télévision, internet, téléphone portable, etc. et perçoivent différemment l'image de la ville. Les femmes par contre sont plus attachées à leur sphère domestique intérieure, et semblent moins préoccupées par le cadre de vie externe qu'à leur domicile.

Les problèmes quotidiens les plus préoccupants ou qui affectent négativement la qualité de leur vie sont le mauvais fonctionnement des services publics, les embouteillages dus à une absence de plan de circulation cohérent assurant une régulation et fluidité de la circulation des véhicules automobiles.

Si l'étalement spatial de la ville n'est pas une de leur réelle préoccupation, par contre le manque d'espaces publics, de lieux pour loisirs et détente ainsi que d'espaces verts est une tare majeure à laquelle s'ajoute l'insuffisance des équipements sociaux associée à leur qualité esthétique et le transport collectif urbain.

Sur trois actions parmi les dix que la ville doit privilégier pour favoriser une meilleure qualité de vie, la priorité s'est polarisée sur la sécurité des biens et des personnes, puis la propreté des rues et la protection de l'environnement. Une deuxième lecture a confirmé que l'insécurité, les salissures, la dégradation de l'environnement sont toujours perçues comme dysfonctionnements urbains. Enfin sur la qualité esthétique et la beauté de la ville de Batna, un habitant sur trois met en cause la «pollution visuelle» de la ville.

Ces résultats de certitude indiscutables expriment les carences et les dysfonctionnements urbains tels que perçus par les habitants. Cette lecture est importante dans le sens où elle met en évidence une meilleure compréhension et un constat déplorable de l'état des lieux, mais aussi une expression sur les attentes et les espoirs des habitants de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

- Benidir, F. (2007), *Urbanisme et planification urbaine Le cas de Constantine*, Thèse présentée pour l'obtention du diplôme de doctorat d'état.
- Chaline, C. (2001), *Gestion des villes et développement durable*, L'urbanisation et la gestion des villes dans les pays méditerranéens Évaluation et perspectives d'un développement urbain durable, Barcelone, 3–5 septembre 2001, p. 88.
- Filion, P. (1986), *Pierre Delorme, L'ordre urbain, administration publique de l'espace urbain au Québec*, Hull, Éditions Asticou, 220 p., Politique, numéro 12, automne 1987, pp. 140–145, URL: <http://id.erudit.org/iderudit/040575ar>.
- Hafiane, A. (1989), *Les défis à l'urbanisme, l'exemple de l'habitat illégal à Constantine*, O.P.U, Alger, p. 290.
- Rangeon, F. (1997), *Désordres urbains*, DÉSORDRE (S), Centre universitaire des recherches administratives et politiques de Picardie. PUF, pp. 137–144.
- Sennett, R. (2006), *The open city*, NEWSPAPER ESSAY. BERLIN, p. 1, NOVEMBER 2006. http://esteticartografias07.files.wordpress.com/2008/07/berlin_richard_sennett_2006-the_open_city1.pdf
- Stupar, A. (2008), *Hatching the ugly ducklings of globalization: megacities between visions and illusions*, http://www.irmgard-coninx-stiftung.de/fileadmin/user_upload/pdf/urbanplanet/identities/ws2/036%20Stupar.pdf.
- Taylor, P.J. (2007), *World city network and planet of slums: access and exclusion in economic globalization*, GaWC Research Bulletin 239, <http://www.lboro.ac.uk/gawc/rb/rb239.html>
- Vidal-Rojas, R. (2002), *Fragmentation de la ville: et nouveaux modes de composition urbaine*, L'Harmattan, Paris, pp. 7–8.

Reçu le 23 novembre 2013

